

Thomas R. WALSH, *Fighting Words and Feuding Words. Anger and the Homeric Poems*, Lanham, Lexington, Rowman & Littlefield, 2005. Greek Studies: Interdisciplinary Approach. viii + 300 p. y compris appendices, bibliographie et index.

[ISBN 0-7391-1264-3 paperback]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

La parole est une arme redoutable, on le sait depuis longtemps; le mérite de ce livre est de revenir de manière réfléchie sur l'analyse des mots comme arme d'attaque et de querelle, en liant cette analyse à celle des manifestations de l'émotion sous la forme de la colère (angl. *anger*) et cela à partir d'une analyse lexicale des différents termes homériques : *kotos*, *keholos* spécifiquement, mais aussi *mènis*, *lussa* par exemple à partir de la bibliographie sur la question, déjà fort abondante.

En 18 pages, l'introduction définit bien le sujet et la perspective adoptée ainsi que les éléments lexicaux dont il va être question, à savoir le vocabulaire de la colère. La construction d'ensemble en douze chapitres partagés en deux grandes parties, la conclusion formant le douzième chapitre, est solide, mettant les *Fighting / Feuding Words* dans l'ordre inverse du titre, ce qui n'a pas une portée rhétorique importante puisque leur sens est voisin, *fighting* étant seulement plus fort que *feuding* : la première partie commence par les définitions du devin, c'est-à-dire la prophétie de Calchas et les sortes de colère qu'il oppose, le *keholos* et le *kotos*, montrant que le *kotos* d'Agamemnon est ce qu'il craint pour l'avenir, ce pour quoi il a besoin de la protection d'Achille. Le chapitre II traite de *kotos* dans une perspective formulaire légitime, montrant les diverses configurations dans lesquelles le mot est impliqué chez Homère. Cela permet dans le chapitre III d'établir le statut social auquel il s'associe, entre dieux et mortels ou entre mortels : la relation est hiérarchisée d'un supérieur à un inférieur ou au mieux égal. Les chapitres IV et V portent respectivement sur l'histoire et l'étymologie du mot qui a un parallèle en hittite, et sur les conséquences du *kotos* dans la société homérique, une sorte de *vendetta* (angl. *Wrath*, pour lequel le français *rancune* conviendrait par l'idée de durée qu'il implique, mais n'est pas assez fort).

La deuxième partie se concentre sur le *keholos* et le *fighting*, reprenant la définition par Calchas qui implique que le *kotos*, dans sa durée, est bien plus dangereux que cet accès momentané qu'est le *keholos*, en partant de la drogue d'oubli que possède Hélène dans l'*Odyssée*, capable de faire oublier la colère aussi bien que le deuil. Les chapitres VIII et IX sont charpentés symétriquement autour de l'idée de combat, en paroles ou en actes respectivement, encore une fois en tenant compte scrupuleusement du style formulaire de l'épopée. La colère du héros s'exprime en général par des discours violents, mais encore plus par l'action. Le chapitre X porte sur le chant IX, mettant le thème de l'ambassade auprès d'Achille au centre de la thématique de l'épopée et de la définition générique de l'*Iliade*. Dans le chapitre XI, les préoccupations poétiques prévalent, à partir de l'analyse judicieuse de métaphores de nourriture et de feu et d'une belle comparaison du chant XVIII qui met en balance l'*eris* et le *keholos* avec la douceur du miel et avec une fumée, subtilement mise en relation avec les analyses de Lévi-Strauss et avec celles de Gadamer, pour conclure (p. 225) que la phraséologie formulaire permet des rapprochements disponibles pour des évocations poétiques et que l'art du poète peut mobiliser des moyens traditionnels très archaïques pour une expression poétique.

En forme de conclusion, le chapitre XII récapitule l'opposition entre *kotos* et *keholos* en faisant intervenir la mythologie comparée et la colère de Cu Chulainn (mais aussi Gilgamesh et le *Roland furieux* de l'Arioste).

Les appendices donnent tout le matériel nécessaire pour analyser les emplois homériques des termes étudiés, la bibliographie et les index serviront d'outil de référence précieux.

Étant donnée la date de publication, l'auteur n'a pas pu tenir compte de l'intéressant ouvrage collectif publié en 2003 par Susanna Braund et Glenn Most, *Anger. Perspectives from Homer to Galen*, Cambridge (Yale Classical Studies XXXII) dont j'ai rendu compte dans *Agora* 1. Les lecteurs pourront tirer profit tant de l'approche collective du problème à travers la littérature grecque que de l'approche méthodique des différents modes de la colère dans ce livre.